

LA PARTIALITÉ MULTIDIRECTIONNELLE

Lundi 24 mai 2004

Magda Heireman, *psychologue, thérapeute familiale, formatrice* –
Université de Louvain

M. Heireman

J'aimerais, aujourd'hui, faire le lien avec l'approfondissement de la dernière fois et avec la contribution de Pierre Michard. Puisque certaines présentes aujourd'hui ne l'étaient pas la dernière fois, je vais recommencer cette séance par un bref rappel de ce que nous avons développé la dernière fois. Nous avons alors parlé des quatre dimensions de l'Approche contextuelle et de quelques concepts tels que la justice, l'injustice, la loyauté, la loyauté invisible. Nous avons aussi parlé des piliers fondamentaux, mais je ne vais pas tout répéter. Résumons simplement quelques éléments. Si nous regardons une relation nous pouvons distinguer : les faits, la psychologie individuelle, les systèmes transactionnels, l'éthique relationnelle.

L'éthique relationnelle se situe au-dessus de tout le reste, elle touche tous les autres niveaux, elle les colore d'une certaine façon. C'est par ailleurs cette dimension qui constitue la spécificité de l'Approche contextuelle. Ce domaine – dans lequel on touche à la responsabilité des personnes, à la balance du donner et du recevoir – est important dans la recherche des ressources.

Afin de bien se rappeler ce que signifient les quatre dimensions, on peut s'aider d'un exemple.

Prenons la dimension des faits : si des personnes provenant du Congo arrivent en Belgique en tant que réfugiés, il est possible que leurs parents aient vécu des situations malheureuses au Congo à cause des Belges. Ce fait – indépendant des personnes, s'imposant de l'extérieur – va jouer un rôle dans les relations entre ces personnes et les services belges.

Naturellement il ne faut pas s'arrêter aux faits, mais chercher leurs conséquences. Une telle tâche ne peut s'accomplir sans entrer en dialogue avec les personnes concernées. Par exemple, une séparation ou un divorce n'a pas toujours les mêmes conséquences sur les fils : il y a des divorces qui se passent avec une énorme méfiance entre les parents, où un parent a discrédité l'autre aux yeux des fils, et ces situations sont beaucoup plus nuisibles pour les enfants par rapport à d'autres divorces.

La dernière fois, j'ai également parlé de la loyauté, qu'elle soit verticale ou horizontale ; la loyauté verticale présente un aspect diachronique. Il s'agit de la loyauté à l'égard des parents, si l'on remonte la ligne du temps, ou encore la loyauté envers les enfants et les générations futures¹, si l'on descend la ligne du temps. Quant à la loyauté horizontale, elle présente un aspect synchronique. Il s'agit des rapports de loyauté que l'on entretient avec des personnes de la même génération : à l'égard du mari, de la femme, du partenaire, des frères et des sœurs et aussi à l'égard de tous ceux qui s'occupent du soin et de l'aide et qui ont mérité plus ou moins de confiance.

L'Approche contextuelle souligne qu'il ne faut pas tenir compte uniquement des conséquences provenant des générations antérieures sur les générations futures. La flèche du temps peut aussi être considérée à l'envers, et il est important d'être également attentif au don de l'enfant envers ses parents, des nouvelles générations vers les anciennes.

Nous l'avons déjà vu avec Pierre Michard. Cette conception change radicalement la définition habituelle de l'enfant. On essaye de voir l'enfant non uniquement comme un être qui reçoit des choses, qui a des besoins, mais également un être qui a besoin de donner à sa famille. Dans le meilleur des cas, les parents peuvent reconnaître ce que l'enfant donne et l'enfant peut intérioriser le fait qu'il est capable de donner et d'être important dans la relation. Mais il existe beaucoup de situations où les parents ne peuvent plus reconnaître ce que l'enfant donne. A ce moment, et si nous sommes là en tant que professionnels, le danger existe de rendre l'enfant déloyal si l'on se met à la place de la famille. En effet, dans ce cas l'enfant peut se trouver dans un conflit de loyauté : si nous essayons d'être des parents meilleurs que ses parents, il est possible que l'enfant quitte le traitement ou bien qu'il le refuse à cause de la loyauté qu'il entretient à l'égard de ses parents.

Si l'enfant ne peut pas être loyal envers ses parents, ou si, par exemple, une mère ne peut pas être loyale avec ses fils, la loyauté risque de passer à un niveau invisible. Qu'elle devienne invisible signifie que la loyauté devient incluse dans des symptômes : par exemple un enfant dans une institution s'énerve avec les professionnels, les intervenants parce qu'ils font des choses qu'il n'aime pas, car il sent que les éducateurs ne sont pas partiaux ou respectueux avec ses parents.

Aujourd'hui, nous allons parler de la partialité multidirectionnelle et s'il nous reste du temps nous essayerons de faire un exercice. La partialité multidirectionnelle est l'attitude et la méthode la plus importante du thérapeute et des professionnels qui utilisent l'Approche contextuelle. Selon cette approche, les ressources peuvent être trouvées dans les relations entre les personnes qui sont importantes les unes pour les autres. Souvent, dans les situations que nous rencontrons, les ressources sont bloquées, les échanges sont bloqués au niveau du donner – recevoir. Donc cette attitude à la partialité multidirectionnelle des thérapeutes aide à débloquer les situations. Il s'agit réellement d'une partialité, ce n'est pas une neutralité, comme disent les travaux de Salvini de Milan. Expliciteons un peu plus ce qu'on entend par là.

Il s'agit de prendre parti de tous les membres du système, mais de ne jamais prendre le parti contre quelqu'un d'autreⁱⁱ. C'est pour cela qu'on la nomme « multidirectionnelle » : la partialité du thérapeute va vers plusieurs directions. Et le but n'est pas de faire en sorte que toutes les personnes se sentent comprises par le thérapeute, le but est l'augmentation de la partialité multidirectionnelle des personnes envers les autresⁱⁱⁱ.

[Du point de vue éthique, cette attitude vise à « découvrir l'humanité de chaque participant, fut-il le monstre de la famille »^{iv}. Certains critiques de l'Approche contextuelle ont voulu, à partir de ce point méthodologique, rejeter l'ensemble de l'approche. Leur reproche provient de ce qu'ils comprennent la partialité multidirectionnelle comme une attitude visant à excuser les actes d'un membre de la famille, à victimiser outrageusement le coupable. Ce n'est pourtant bien sûr pas de cela qu'il s'agit. La partialité multidirectionnelle n'est pas destinée à approuver de façon inconditionnelle les actes de chacun, à excuser toutes les conduites quelles qu'elles soient. Bien plutôt, en accordant du crédit à tous les membres de la famille, du réseau, elle permettra l'engagement d'un dialogue, grâce à l'exploration de la relation du point de vue de plusieurs personnes.]

L'attitude de la partialité multidirectionnelle est déjà présente dans le contrat de l'intervention : quand je reçois une personne, je me montre autant également intéressée aux personnes qui sont importantes pour elle, et pour les personnes qui sont également concernées dans le travail thérapeutique, qu'elles soient présentes ou non, jusqu'à tenir compte de ceux qui ne sont pas encore nés. Par exemple, si l'on parle avec un couple qui a beaucoup de difficultés, on pourra lui poser cette question : « En quoi pensez-vous que ces difficultés pourront avoir des conséquences sur l'enfant que vous désirez ou attendez ? ».

J'aimerais à présent détailler quelques aspects de la partialité multidirectionnelle. Le premier aspect, évident, est **l'empathie**. Par celle-ci, on essaye de se mettre à la place de la personne concernée, de sentir et de vivre ce que la personne vit dans cette situation. Il est évident que cette attitude est loin d'être évidente en pratique. Par exemple, si je suis confrontée à un couple dont le mari a maltraité sa femme, il me sera plus facile d'avoir de l'empathie à l'égard de la femme plutôt que de l'homme. Je pense que ce serait le contraire si c'était la femme qui avait maltraité son mari, car cela aussi existe.

[Cette attitude ne se réduit pas à « un regard positif inconditionnel ». Tenter de s'imaginer comment chaque membre de la famille se sent n'est pas synonyme d'une justification des actes des membres de la famille. Il s'agit simplement, via cette attitude, « d'offrir à chacun la possibilité de revendiquer ce dont il a besoin en fonction de ses intérêts vitaux sur les quatre dimensions. L'empathie [...] aide à instaurer une considération réciproque entre les membres »^v.

Le deuxième aspect de la partialité multidirectionnelle est le fait de **donner du crédit à quelqu'un**. C'est une notion plus proprement contextuelle que la première, car pour pouvoir donner du crédit à quelqu'un, il faut partir à la recherche des mérites de cette personne. Dans l'exemple de l'homme qui a maltraité sa femme, une des possibilités serait qu'il a beaucoup donné à ses parents quand il était jeune, et qu'il est en train de régler avec sa femme les comptes qu'il n'a pas pu régler avec ses parents dans le passé. Cela ne veut pas dire que je justifie ce mari, mais plutôt que j'essaie d'entrer en contact avec son côté positif, avec son côté responsable, non pas pour moi, mais pour lui et pour sa femme.

Le troisième aspect est **l'attente du thérapeute** ; il faut essayer d'aider la personne à être attentive aux besoins des autres ; on cherche à ouvrir la possibilité qu'elle puisse être attentive. Il s'agit donc à ce stade d'une contribution explicite du thérapeute. Pensons à une personne qui a beaucoup souffert et qui est dans un état dépressif : il faut quand même lui demander de faire certaines choses, par exemple de faire des choses pour son enfant ; en lui demandant des choses, on lui offre la possibilité d'être en contact avec ses côtés positifs, avec la possibilité de donner. Ce troisième aspect est important pour les institutions qui travaillent avec les familles, parce que cela ne veut pas seulement dire qu'on écoute les besoins des familles, mais aussi qu'on demande aux familles de faire des choses pour leurs enfants ; les institutions doivent aller à la recherche des besoins des familles, mais également à la recherche des compétences des familles. Naturellement il faut être réaliste, on ne peut pas demander à quelqu'un qui est déprimé de s'occuper des cours ou des devoirs de l'école

de son enfant, mais on peut lui demander de faire une promenade avec lui ou de lui raconter son histoire préférée.

Le quatrième aspect est **l'inclusivité** : tous ceux qui sont importants pour l'existence de cette personne sont inclus dans cette partialité, même si les liens sont actuellement interrompus.

Je vais directement à ajouter le cinquième aspect, le **timing**, un mot anglais qui signifie « trouver le bon moment ». Cela veut dire que si par exemple je travaille avec une famille, et je sais qu'il y a des enfants qui ont beaucoup souffert pour un traitement des parents, je serai tout d'abord partielle envers ces enfants, avant d'être partielle envers les parents. Il n'y a pas beaucoup de règles là-dessus, c'est plutôt l'expérience qui vous donne des indications. Même dans l'exemple que je viens de vous citer, là où je suis partielle avec les enfants, je dois également créer un lien avec les parents sinon les parents ont droit de quitter le traitement. Cela ne dépend pas seulement du cas et de la situation, mais aussi du contexte dans lequel on travaille ; par exemple dans un contexte judiciaire, les personnes sont obligées d'y aller et donc on peut partager le temps d'une manière différente.

[Cette question du timing peut être rapprochée du concept de rythme. Développons notre pensée. Roland Barthes, dans un cours du Collège de France sur le « vivre-ensemble », observait : « De ma fenêtre (1^{er} décembre 1976), je vois une mère tenant son gosse par la main et poussant la poussette vide devant elle. Elle allait imperturbablement à son pas, le gosse était tiré, cahoté, contraint à courir tout le temps, comme un animal ou une victime sadienne qu'on fouette. Elle va à son rythme, sans savoir que le rythme du gosse est autre. Et pourtant, c'est sa mère ! » Une telle observation, banale, montre ce que peut avoir de traumatisant, de violent, le fait de se voir imposer un rythme autre que le sien. Et ceci parce que le rythme est essentiellement lié au pouvoir. Ce que le pouvoir impose avant tout, c'est un rythme – de vie, de pensée, de temps. A cet égard, la demande d'idiorythmie (le rythme propre) se fait toujours contre le pouvoir. Cette question du rythme, de l'idiorythmie, peut s'appliquer à toutes les relations, de pouvoir. L'on comprend alors que Barthes accorde une place particulière à ce concept dans ses cours sur le « vivre-ensemble ». Il nous offre ainsi une nouvelle grille de lecture pour déchiffrer les relations de pouvoir dans la société. Cette nouvelle grille peut être fructueusement appliquée aux pratiques de la Clinique de concertation. Expliquons-nous. Une famille en détresses multiples se trouve à l'origine d'un réseau original. Elle est ainsi confrontée à diverses institutions, institutions qui n'entretiennent aucune relation entre elles. Aussi chaque institution s'occupe-t-elle des problèmes qui la concernent, et impose un rythme propre à la famille. Aucune concertation n'ayant cours entre les professionnels, les rythmes les plus divers sont imposés à la famille. Ceux-ci empêchent tout phénomène de résonance, et ne peuvent que rendre la famille méfiante. Elle se retrouve tiraillée par différentes institutions, et risque de manifester des refus de plus en plus prononcés aux réponses qui lui sont offertes. La Clinique de concertation apporte une réponse à ce problème ; le rythme n'étant plus dicté par les seuls professionnels, mais également par les usagers, la création d'une nouvelle dynamique est rendue possible.]

Je vous ai donc parlé des 5 aspects théoriques, mais avant de vous donner la possibilité de poser des questions, je voudrais encore vous parler de la légitimité, constructive ou destructive. La légitimité est un crédit que l'on gagne dans une relation, c'est un crédit qui peut nous rassurer sur le fait qu'il y a un échange de donner et recevoir assez fiable dans cette relation. C'est une garantie relationnelle : dans une certaine relation là où j'ai donné quelque chose, j'ai droit à recevoir quelque chose, et vice-versa, car dans une relation on veut les deux choses en même temps, on ne veut pas seulement être aimé par l'autre, mais on veut aussi aimer l'autre.

Il y a la version positive qui est la légitimité constructive, c'est-à-dire qu'à partir du fait que j'ai de la considération pour les besoins des autres, la possibilité qu'il y ait de la réciprocité augmente. Il y a plus de chance pour que les autres aient de la considération pour moi. Dans cette situation de légitimité constructive, la balance n'est pas toujours en équilibre, mais au moins il y a une attention envers les besoins réciproques des personnes. Il est évident que s'il s'agit d'une relation entre parents et enfants, il s'agit de besoins asymétriques, parce que l'enfant a beaucoup plus de besoins par rapport à ses parents que l'inverse.

En revanche, la légitimité destructive résulte d'une exploitation d'une personne dans sa légitimité, par exemple parce que ses parents n'ont pas reconnu ses besoins, parce qu'ils ont exploité sa confiance (et tout ce qui rentre dans ce contexte) ; à long terme si personne ne reconnaît cette injustice, la personne exploitée va acquérir une légitimité destructive, c'est-à-dire qu'elle va se sentir légitimée à exploiter les autres, ou à recevoir de ces autres personnes ce qu'elle n'a pas reçu de ses parents. Cela peut se traduire notamment par la vengeance, sur des personnes innocentes peut-être.

Ce qui est important malgré tout dans cette légitimité, mais également dans sa forme positive, c'est que celle-ci représente une force de vie dans la relation, le droit d'être en vie. Dans le cas de la légitimité destructive, le but n'est donc pas de l'éliminer, parce que cela n'est tout simplement pas possible. Je pense qu'en tant que

professionnels vous connaissez tous des situations dans lesquelles les personnes agissent à partir d'une légitimité destructive. De plus, c'est exactement avec ces personnes que nous avons des difficultés à être partiels, car quand les personnes sont gentilles c'est plus facile. Tout d'abord les personnes qui ont une légitimité destructive ont peu de confiance dans les professionnels. Avec ces personnes, je pense que le fait qu'elles se présentent, même si cela arrive parce qu'elles y sont obligées, doit être reconnu comme un énorme pas de leur part. même si nous savons qu'ils ont peu de confiance. Il faut donc reconnaître chaque acte que la personne fait, celui de se présenter, de parler de ses problèmes, même s'il ne s'agit que d'une allusion. Il faut voir tout cela comme un don de cette personne qui est probablement bloquée dans la communication. Alors pour parler de cette légitimité destructive j'utilise un dessin que j'ai créé pour m'aider : imaginons que ce cercle représente la totalité de la légitimité²⁵. Dans cette totalité de légitimité nous trouvons de la légitimité destructive (que je vais dessiner avec des boules). Certaines personnes ont beaucoup de légitimités destructives dans leur vie, elles ont été exploitées, elles ont vécu dans des situations de profonde méfiance, et elles ont la tendance à agir dans les relations en partant de la légitimité destructive. Elles ont des idées comme « Je ne vauds rien ; cet homme ou cette femme qui vient me voir, je ne dois rien attendre de lui, je suis méfiant/e », « je n'ai pas droit à l'attention des gens », « puisque je ne vauds rien, les personnes qui s'occupent de moi ne sont pas dignes de crédibilité », ou encore « on ne peut pas croire aux autres, ils sont tous faux ou ils ne vont pas tenir leur parole ». Si on regarde les relations d'une telle personne, par exemple une mère et son fils, on peut dire que l'enfant a lui aussi une certaine légitimité destructive, mais il a encore beaucoup de légitimité constructive ; si l'enfant a des besoins par rapport à sa maman, il est possible que la mère, si elle a beaucoup de légitimité destructive, soit sourde aux exigences de son enfant, et non pas parce qu'il n'est pas important pour elle, mais parce qu'elle se vit comme une personne qui n'est pas capable d'aimer son enfant. Au lieu d'être attentive aux exigences de l'enfant, il est possible qu'elle demande à l'enfant de l'aimer et de lui prouver qu'elle est une bonne mère. Cela est ce qu'on appelle la « parentification », l'enfant est mis dans une situation de parent vis-à-vis de propre son parent.

On peut alors se demander : « Tout cela est-il déterminé, immuable ? », surtout parce qu'on gagne de la légitimité constructive en prenant en considération les besoins des autres ; si on est aveugle à l'égard des autres on se retrouve dans une sorte d'impasse. Heureusement il y a ici des « îlots » de légitimité constructive ; pour le dire d'une autre façon, par un exemple, disons que cette femme lie des souvenirs très importants à sa grand-mère, ou bien elle a senti que la grand-mère l'appréciait pour certaines compétences. Il peut s'agir de choses très simples : quand elle était en vacances chez sa grand-mère elle donnait à manger aux poulets avec sa grand-mère et cette dernière lui a fait des compliments parce qu'elle avait bien soigné les poulets ; ou bien le grand-père qui a vu et reconnu qu'elle s'était bien occupée de son petit frère à l'école. Alors, si on peut arriver à mettre en contact la mère avec ces « îlots » positifs, il y a plus de possibilité qu'elle arrive à *donner* à son enfant. Cela ne veut pas dire que toutes les actions qui découlent de la légitimité destructive, qui peut être très nuisible, peuvent être niées. Il faut faire les deux choses : la mettre en contact avec ses expériences positives, mais en même temps essayer de « dé-parentaliser » l'enfant à long terme. Je dis à long terme car pour l'enfant il est très important tout d'abord d'être reconnu pour ce qu'il a donné à ses parents, avant de vouloir forcément le « dé-parentaliser ».

En revenant au début du discours, « donner du crédit » à quelqu'un veut dire aller à la recherche de la légitimité constructive, sans oublier en même temps la légitimité destructive qui existe, parce que celle-ci va jouer un rôle dans la relation entre les personnes et les professionnels.

Voilà. Si vous avez des questions ou des remarques, je les écoute volontiers, en sachant que ce n'est pas facile, qu'il est plus simple de l'expliquer que de le mettre en pratique.

Marangi

Dans le cas d'une séparation difficile, parce que la maman est morte ou parce qu'elle est loin, comment aborder la relation ?

Magda Heireman

Il faut partir à la recherche des ressources. Par exemple, je me souviens d'une situation que j'ai suivie, dans laquelle la maman s'était suicidée quand sa fille avait 10 ans. La jeune fille souffrait de dépression à l'âge de 21 ans. Je l'ai connue pour cette raison, elle était hospitalisée là où je travaille. Une chose importante à dire est que dans cette période elle faisait un stage dans une institution pour mineurs, où, parmi les enfants, il y en avait qui n'avaient plus de contact avec leurs parents. Je pense que ce stage lui a fait revivre le manque de sa mère. Celui-ci n'a pas été le seul facteur, car il y a toujours plusieurs facteurs qui jouent un rôle, par exemple le fait son frère était allé vivre dans une autre ville alors qu'elle était restée avec son père, pour lequel elle se faisait des soucis. Il y a donc différents éléments ; elle disait que sa maman avait une histoire de pathologie

maniaco-dépressive. Quand la jeune fille a commencé à souffrir de dépression, elle se sentait seule, et elle disait : « Maintenant je sais ce que ma maman a vécu ». La maman avait eu cette maladie et elle avait été hospitalisée plusieurs fois dans un hôpital psychiatrique, et les voisins estimaient que c'était mieux pour les enfants quand la maman était hospitalisée, car la situation était lourde à supporter. Le fait que la jeune fille se trouvait également dans un hôpital pour une dépression l'avait mise d'une certaine façon en contact avec la maman qu'elle n'avait plus depuis dix ans, et elle a commencé à se poser beaucoup de questions sur la vie de sa maman. Pourtant, son père ne lui donnait pas de réponses. Nous avons alors invité la sœur de la mère en présence du père pour parler avec la famille. Cette sœur a parlé des soucis que la maman se faisait pour ses enfants. Ceci a permis à la jeune fille d'exprimer d'une façon directe une loyauté à l'égard de sa maman, qu'elle avait connue dans des périodes stables comme une maman très chaleureuse, très sympathique, voire amusante ; pour les autres elle paraissait folle, mais pour la jeune fille elle était sa maman. Et la loyauté invisible qui était dans la dépression est devenue une loyauté directe grâce au rôle de la tante et du père. Parfois, si la personne n'est plus vivante, il peut être utile de se mettre en contact avec d'autres personnes de son contexte pour exprimer une loyauté dans une modalité directe. Le fait qu'elle puisse exprimer ses loyautés directes lui offrait aussi la possibilité d'exprimer son agressivité pour l'avoir quittée.

Le fait d'aller à la recherche des personnes-ressources est donc une façon d'avancer, mais dans certaines situations, cela peut s'avérer impossible parce que toute la famille peut être morte. Par exemple, j'ai travaillé au Rwanda, où, à cause du génocide, certaines personnes étaient restées totalement seules. Il reste cependant des questions que l'on peut poser, par exemple : « Quelles attentes pensez-vous que cette personne qui est morte avait à votre égard ? Si elle était encore en vie, qu'est-ce que vous voudriez lui donner ? Quelle mémoire de cette personne, par exemple de votre mari, voulez-vous donner à vos enfants ? ». Je me souviens que dans un groupe avec lequel j'ai travaillé où il y avait des conseillers rwandais et des femmes qui avaient été toutes violées, toutes veuves et toutes malades du SIDA, ces questions, sans avoir de vraies réponses, ont aidé les mères à parler de leur maladie en relation avec leurs enfants, parce qu'elles savaient qu'elles allaient mourir ; elles ont eu la possibilité de dire la considération qu'elles avaient pour leurs enfants qui auraient continué à vivre après leur mort. Je connais des personnes qui travaillent dans les prisons (je dis ceci parce que je sais qu'ici il y en a) : dans certaines situations où le père a tué la mère, comment le père peut-il donner quelque chose à ses fils, alors qu'il y a parfois une rupture totale avec les fils ? Dans une de ces situations, après un tel travail, il a été possible qu'un enfant ait un contact avec ses grands-parents paternels avec lesquels il n'avait plus eu de contact, et à long terme il pourra également se passer des choses entre le père et le fils.

Calosso

On se trouve parfois devant des situations de familles où il y a beaucoup de personnes avec des détresses très différentes ; comment faire pour décider, si on doit décider, avec qui être partial, à quel moment. Y a-t-il une méthode pour choisir le « comment » et le « quand » ?

Magda Heireman

Il est difficile d'en parler en général, je vous donnerai deux indices. Tout d'abord, on peut penser que celui qui souffre davantage mérite le plus de considération. Mais cela n'est pas toujours évident, parce qu'il y a des personnes qui ont beaucoup de symptômes qui demandent des attentions, mais il y en a d'autres qui sont beaucoup plus en détresse et qui ne demandent rien. Deuxièmement, si on parle de partialité multidirectionnelle dans une famille nombreuse, il est possible que le thérapeute pose une question qui témoigne sa partialité à l'égard d'un fils, mais qui en même temps offre une possibilité au père de donner une reconnaissance au fils. Donc le thérapeute est également partial à l'égard du père, parce qu'il lui donne la chance de donner de la légitimité constructive. Prenons un exemple. Si l'on peut parler du fait que le père a perdu une sœur et que l'on demande à l'enfant ce qu'il peut faire, ce qu'il sait faire pour consoler son père qui est triste, de cette façon on est partial avec l'enfant, mais également avec le père, et donc pour cette relation. Même si on n'a pas donné plus de temps au père pour qu'il exprime sa douleur pour la mort de sa sœur, on le reconnaît comme un père qui souffre, et qui est capable en même temps de voir ce que son enfant fait pour lui. Mais dans une famille comme celle-ci, il est possible qu'il y ait un autre membre de la famille avec des problèmes à l'école, un autre avec des problèmes de drogue : on a la possibilité aussi d'influencer leurs pensées en demandant où les membres de la famille trouvent de l'aide ou avec qui ils peuvent parler de leurs problèmes. On a donc la possibilité d'intégrer le réseau dans le travail. Heureusement nous ne sommes pas seuls sur le territoire. Il est possible qu'on ne fasse rien sur ces deux problèmes que je viens de citer, mais le fait qu'on travaille ensemble augmente la possibilité que ces deux membres trouvent dans leur système d'aide un peu plus de confiance ; le processus sur lequel on travaille est l'augmentation de la confiance, donc on ne doit pas tout faire en restant tous seuls.

Je travaille dans la psychiatrie et il arrive que je reçoive des parents sans voir les autres membres de la famille ; en sachant que les parents ont de la confiance en quelqu'un, il arrive que le fils décide lui aussi d'aller voir une autre personne. On peut même travailler sur le processus sans voir toutes les personnes, et ceci peut augmenter la possibilité qu'on trouve des ressources ailleurs. Le troisième aspect est que les personnes qui sont dans une situation particulière de leur vie, qui sont dans une phase de transition, par exemple un enfant qui montre des symptômes mais qui risque d'être trop impliqué dans la famille et de ne pas construire son destin, alors probablement qu'il a plus de droit à la partialité par rapport à quelqu'un qui a probablement des symptômes, mais qui ne se trouve pas dans une phase décisive de sa vie. *Ce sont les familles qui vous aident à trouver les indices.*

[Dans la « Clinique de Concertation », le rythme n'est donc plus uniquement contrôlé par les intervenants, mais aussi et surtout par la famille, qui par sa « force convocatrice » se trouve être l'experte des demandes multiples. Les familles nous aident véritablement à mieux travailler, à mieux travailler ensemble.]

ⁱ Rappelons qu'un des points originaux de l'Approche contextuelle consiste à tenir compte des membres absents d'une famille, d'un réseau, c'est-à-dire aussi des enfants qui ne sont pas encore nés, des générations futures en général

ⁱⁱ Le thérapeute ne conclut donc aucune alliance avec un membre de la famille *contre* un autre membre. "La partialité multidirectionnelle n'est donc pas affaire de stratégie" (M. HEIREMAN, *Du côté de chez soi, op. cit.*, p. 81).

ⁱⁱⁱ "La partialité multidirectionnelle n'est donc pas une variable exclusive du thérapeute! Comme moyen thérapeutique efficace, elle ne fonctionne que lorsqu'elle est capable d'induire une autre attitude dans la famille" (*ibid.*, p. 99).

^{iv} *Ibid.*, p. 76

^v *Ibid.*, p. 78

^{vi} Il est important de souligner que la légitimité appartient à la quatrième dimension (éthique relationnelle) et non pas à la deuxième (psychologie individuelle), il ne s'agit pas du sentiment de légitimité.